

N° 417

Novembre 2012

Sida : en Afrique, les hommes répondent moins bien au traitement

Plus de 25 millions de personnes sont infectées aujourd'hui par le virus du sida en Afrique, parmi lesquelles une majorité de femmes. Cependant, une étude conduite par des chercheurs d'Epicentre¹ et de l'IRD révèle que les hommes réagissent moins bien au traitement. La prise en charge vise à restaurer le niveau des cellules lymphocytes appelées T-CD4, réduit par le VIH. Parmi les 13 000 patients suivis par quatre programmes de Médecins sans frontières France au Malawi, en Ouganda et au Kenya, les travaux montrent que la reconstitution de ces globules blancs est plus lente chez les hommes que chez les femmes.

Stigmatisation, contraintes liées au travail ou au transport... les hommes sont souvent pris en charge plus tard et observent moins bien le traitement, comme l'a montré une autre étude de l'IRD au Sénégal. Mais cette différence de genre peut aussi avoir des causes biologiques, comme des taux de lymphocytes T-CD4 physiologiquement moindres. Ces travaux soulignent que les hommes doivent donc faire l'objet d'une attention soutenue de la part des programmes de lutte contre la maladie.



Les hommes observent moins bien le traitement antirétroviral que les femmes (ici, salle d'attente d'un centre de santé au Bénin), d'où une reconstitution immunitaire plus lente.

Plus de 34 millions de personnes vivent aujourd'hui avec le virus du sida, dans le monde, dont 75 % en Afrique sub-saharienne. Les femmes sont plus particulièrement touchées : elles représentent plus de 60 % des malades sur le continent. La majorité des infections se produisant lors d'une transmission hétérosexuelle, elles sont physiologiquement plus vulnérables. Pour autant, parmi les personnes bénéficiant d'un traitement, les hommes présentent une plus grande mortalité. Des travaux menés par des chercheurs d'Epicentre¹ et de l'IRD en Afrique sub-saharienne révèlent que leur réponse aux antirétroviraux, les médicaments préconisés, est plus lente que celle des femmes.

Le malaise des hommes

De manière générale, les hommes atteints du sida sont pris en charge plus tard que les femmes*. En effet, ils craignent davantage d'être stigmatisés suite à la découverte de leur séropositivité et se font souvent

dépister tardivement. Bien que les femmes représentent la majorité des personnes infectées, elles sont également mieux sensibilisées, grâce aux programmes de prévention de la transmission mère-enfant². Les hommes sont donc souvent traités à un stade plus avancé de la maladie.

Efficacité moindre chez les hommes

Comme son nom l'indique, le virus de l'immunodéficience humaine, ou VIH, s'attaque au système immunitaire. Les personnes touchées voient leur taux de lymphocytes appelés T-CD4 chuter. Les traitements antirétroviraux visent à éliminer le virus et à permettre à l'organisme de reconstituer progressivement les stocks de ces globules blancs, première ligne de défense contre les infections. L'OMS a relevé en 2009 le seuil préconisé pour démarrer les antirétroviraux à 350 lymphocytes T-CD4 par microlitre de sang.

Non seulement les hommes démarrent souvent le traitement avec un niveau de ces cellules plus faible,

mais en plus leur organisme réagit moins vite aux antirétroviraux. Pour déterminer l'effet du genre sur la reconstitution immunitaire et à terme sur la mortalité, les chercheurs ont étudié l'évolution de ce taux de lymphocytes chez plus de 13 000 patients pris en charge par quatre programmes de Médecins sans frontières France au Malawi, en Ouganda et au Kenya. Les équipes médicales ont suivi les malades pendant 6 ans. Les travaux montrent que le niveau des T-CD4 des hommes augmente plus lentement que celui des femmes. Tout au long des 6 années de traitement, ces dernières récupèrent en moyenne par an 20 cellules immunitaires par microlitre de sang de plus que les hommes. La différence s'accroît ainsi avec le temps. Au bout des six ans, elle atteint 140 cellules de plus par microlitre de sang en faveur des femmes. Les hommes mettent donc plus de temps à atteindre le seuil de 500 cellules par microlitre de sang au-dessus duquel la morbidité et la mortalité dues au sida sont moins élevées.

L'âge s'est aussi avéré prépondérant : les patients ayant moins de 30 ans lorsqu'ils ont démarré le traitement ont montré, après un an de prise d'antirétroviraux, des taux de globules blancs plus élevés de 50 cellules par microlitre de sang que ceux des personnes âgées de plus de 50 ans.

Du comportement à la biologie

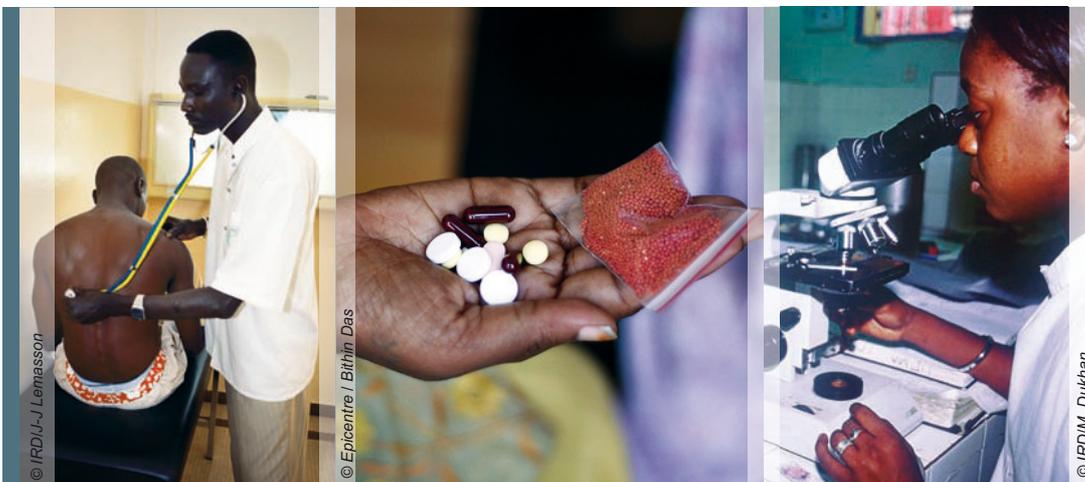
Cette différence s'explique par une plus faible observance des traitements antirétroviraux par les hommes, comme le montre une précédente étude au Sénégal. Mais elle peut aussi refléter une explication biologique. Les hommes possèdent en effet des niveaux de lymphocytes T-CD4 physiologiquement inférieurs à ceux des femmes. De plus, les hormones mâles auraient un effet négatif sur la fonction du thymus, glande impliquée dans la maturation des cellules immunitaires. D'où sans doute un potentiel moindre à régénérer leur stock de globules blancs sous traitement.

Bien que les femmes présentent une plus grande vulnérabilité face à la contamination, les hommes doivent donc faire l'objet d'une attention soutenue de la part des programmes de lutte contre la maladie. Des actions de sensibilisation doivent être menées auprès de l'ensemble des populations pour lutter contre les discriminations et inciter au dépistage et à la prise en charge le plus tôt possible. Car plus le traitement est initié de manière précoce, meilleures seront les chances de survie.

* voir fiche d'actualité n° 332

Rédaction DIC – Gaëlle Courcoux

1. Association créée par Médecins sans frontières, travaux réalisés en collaboration avec les Hospices civils de Lyon et l'université de Lyon.
2. Les femmes peuvent transmettre le virus à leur enfant pendant la grossesse, lors de l'accouchement ou durant de l'allaitement.



Sous traitement antirétroviral, les hommes mettent plus de temps que les femmes pour restaurer leur système immunitaire (à droite, laboratoire au Sénégal).

Contacts

Jean-François ETARD,
chercheur à l'IRD, détaché à
Epicentre

Tél. : +33 (0)1 40 21 54 82
jean-francois.etard@ird.fr

UMI Transitions épidémiologiques,
recherches translationnelles appliquées
au VIH et aux maladies infectieuses –
TransVIHMI (IRD / université Montpellier
1 / université de Yaoundé 1 / université
Cheikh Anta Diop de Dakar)

David MAMAN,
doctorant à l'université Lyon 1
(bourse Sidaction)

david.maman@epicentre.msf.org

Adresse

Epicentre
8 rue Saint Sabin
75011 Paris

Références

Maman D., Pujades-Rodriguez M., Subtil F., Pinoges L., McGuire M., Ecochard R., **Etard Jean-François.** Gender differences in immune reconstitution: a multicentric cohort analysis in Sub-Saharan Africa. *Plos One*, 2012, 7 (2), p. e31078. fdi:010055811

Maman D., Bastard M., **Etard Jean-François.** Effet du sexe dans la réponse au traitement antirétroviral dans les pays à ressources limitées. In : Levêque A. (ed.), Paccaud F. (ed.) Congrès international d'épidémiologie : épidémiologie et santé mondialisée : livre des résumés. Revue d'épidémiologie et de santé publique, 2012, 60 (suppl. 2), p. S94. Congrès international d'épidémiologie : épidémiologie et santé mondialisée : Session H2, 5., Bruxelles (BEL), 2012/09/12-14. ISSN 0398-7620

Bastard M., Fall M. B. K., Lanièce I., **Taverne Bernard, Desclaux Alice,** Ecochard R., Sow P. S., **Delaporte Éric, Etard Jean-François.** Revisiting long-term adherence to highly active antiretroviral therapy in Senegal using latent class analysis. *Aids-Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 2011, 57 (1), p. 55-61. fdi:010053486

Mots clés

Sida, hommes, femmes, réponse immunitaire

Coordination

Gaëlle COURCOUX

Direction de l'information

et de la culture scientifiques pour le Sud

Tél. : +33 (0)4 91 99 94 90

Fax : +33 (0)4 91 99 92 28

fichesactu@ird.fr

www.ird.fr/la-mediathèque



Relations avec les médias

Cristelle DUOS

Tél. : +33 (0)4 91 99 94 87

presse@ird.fr

Indigo,
photothèque de l'IRD
Daina RECHNER

Tél. : +33 (0)4 91 99 94 81

indigo@ird.fr

Retrouvez les photos de l'IRD concernant cette
fiche, libres de droit pour la presse, sur :

www.indigo.ird.fr



Institut de recherche
pour le développement

44 boulevard de Dunkerque,
CS 90009
13572 Marseille Cedex 02
France